

C'est un petit bout
de campagne dans le
pays de
à l'écart
des grandes villes
une habitation
modeste et à
l'architecture traditionnelle
propre à la région
marocaine. C'est
à l'heure de la
vacances que ce
petit lieu a été
transformé en
hôtel de charme.

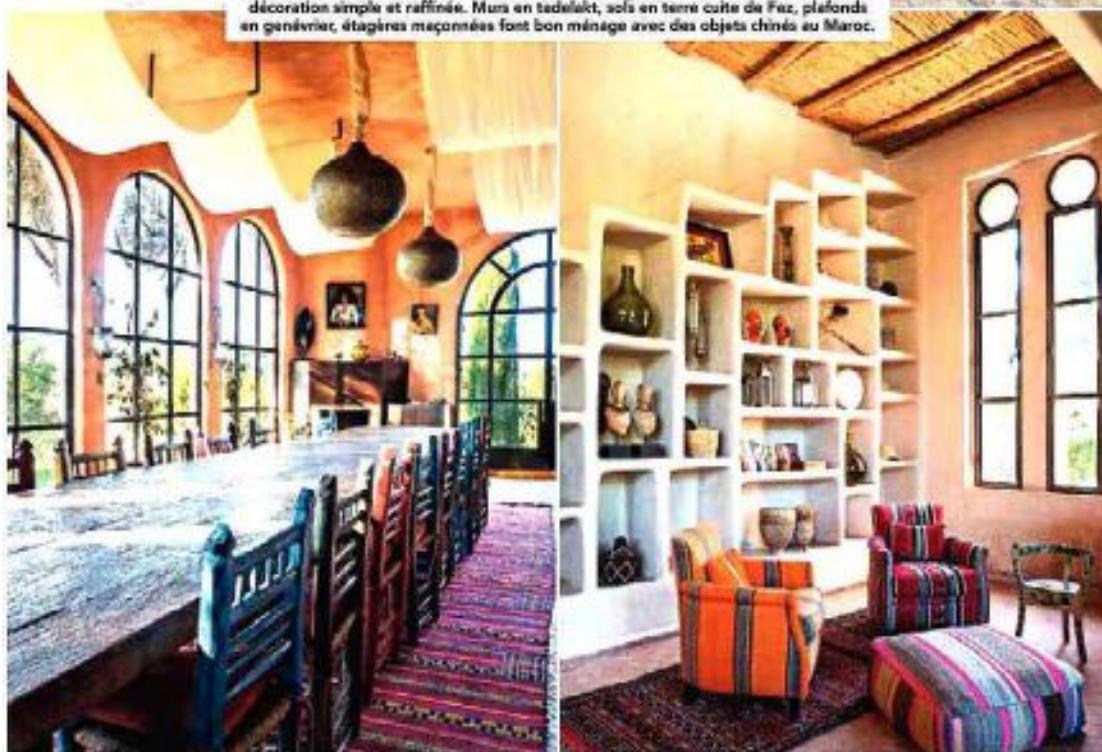
Jardin des Douars à Essaouira Un éden luxuriant

À une dizaine de kilomètres de la cité fortifiée, la campagne marocaine cache ce petit hôtel, construction traditionnelle qui ne tombe jamais dans le folklore. Née comme une maison d'amis, cette demeure est dirigée aujourd'hui dans la bonne humeur par un couple de Lillois. Par Marie-Etude Lauriot Prévost Photos Nicolas Mathews





Les matériaux de construction traditionnels de la région ont été mis au service d'une décoration simple et raffinée. Murs en tadelakt, sols en terre cuite de Fes, plafonds en genévrier, étagères maçonnées font bon ménage avec des objets chinés au Maroc.





Une cascade de planches de surf vient d'arriver devant le portail envahi de bougainvillées. La mer semble pourtant loin du Jardin des Douars, cette propriété ceinte de murs ocre qui trône au milieu des champs de légumes et de

céréales. Seul l'appel d'un âne solitaire vient troubler le calme de cette nature généreuse, irriguée par l'entremise de la rivière Ksob qui coule en contrebas. Mais il suffit de faire une dizaine de kilomètres pour découvrir le fougueux océan Atlantique et les remparts d'Essaouira, la célèbre citadelle marocaine. Le Jardin des Douars est né il y a plus de quinze ans comme une demeure privée, grâce à la volonté de deux hommes férus de décoration et de paysage, Jean Secondi et Aurelio Bonachera. Dans cette campagne quasiment vierge de constructions, ils conçoivent une architecture inspirée des ksars, ces maisons fortifiées du sud du Maroc dont la tour permet de surveiller les alentours. Ils imaginent surtout un jardin extraordinaire sur cette terre calcaire où ne poussaient qu'arganiers et oliviers. Grâce à la création d'un jeu de ruisseaux et de bassins, le terrain en pente se couvre de pélagoniums et d'euphorbes, de palmiers et de citronniers, de cactées et de succulentes, et de bougainvillées, bien sûr. Les essences sont plantées par dizaines pour créer une bienveillante opulence entre les chemins empierrés et les terrasses où cohabitent tortues et lézards. Les amis ne tardent pas à prendre leurs quartiers dans ce rêve d'oasis vite converti en maison d'hôtes. Elle est conçue selon les codes marocains les plus authentiques: deux patios intérieurs tempérés par des chemins d'eau qui distribuent chambres et salons. Tout est construit de façon traditionnelle, sans chichis: sols en terre cuite de Fez palmée, murs en tadelakt, étagères maçonnées, plafonds en genévrier, décors de zelliges et huisseries en métal martelé. Un an après son ouverture, le Jardin des Douars envoûte un groupe d'amis belges qui décident d'en faire l'acquisition. Ils y viendront à volonté et le loueront le reste du temps comme un hôtel. Peu à peu, des chambres



Aux commandes, Stéphanie et Grégoire, ici, avec Max, 4 ans, le plus jeune de leurs deux fils. Amateurs de kitesurf, ils ont été séduits par la magie des lieux et la proximité de la ville portuaire d'Essaouira, située à onze kilomètres sur la côte atlantique.

sont ajoutées dans le jardin, une deuxième piscine réservée aux enfants est creusée en contrebas de la propriété et trois villas se construisent en voisines. Jusqu'au jour où Stéphanie Ernst et Grégoire Aubron, lillois tous deux et fan de kitesurf, s'entichent à leur tour des lieux au point de quitter leurs métiers, elle d'avocate et lui de spécialiste du marketing, pour en prendre la direction. Entre-temps, la famille s'est agrandie avec l'arrivée de Basile, 6 ans, et Max, 4 ans, aussitôt plongés dans la vie marocaine. Le temps file ici au rythme de chacun, entre les visées océaniques des amateurs de planche à voile et de kitesurf, le tour des remparts d'Essaouira ou de Marrakech qui n'est pas si loin. Avec la perspective de retrouver au bout de la route, la belle sobriété du Jardin des Douars. ●

Le temps
file ici
au rythme
de chacun.

Y a-t-il jardindesdouars.com
transavia.com propose
quatre vols directs par semaine
au départ de Paris.